

L'OMBRE AU TABLEAU

2025

scénario de court-métrage
écrit par
Camille Castel Legrès

Projection
prochainement
sur Paris !

Le film a été :

- Présenté à l'Exposition "Paréidolie" à la Maison des Hommes et des Techniques à Nantes en avril 2025,
- Diffusé au Festival Handiclap le 10 mai 2025
- Nommé aux Talentéo Awards 2025 en mai 2025

Camille LEGRÈS - L'Ombre au Tableau (CM)

L'OMBRE AU TABLEAU

réalisé par Camille Castel Legrès



Nourit Teboul **Marine Martin Elhinger** **Isaline Paris**

SCÉNARIO CAMILLE LEGRÈS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ARMAND PELET D'ANGLADE MUSIQUE DOUGAL KEMP VFX MAXIME VAYER & ARMAND PELET D'ANGLADE

1ère ASSISTANTE RÉALISATRICE AGATHE LE POMMERAY, LUCAS BONIFACI 2ème ASSISTANTE RÉALISATRICE CLÉMENTINE DUTHEIL SCRIPTE CORIAN DOMINGUEZ

DÉCORATION CLOE MEKOJIAN, AURELIA ZEMOURI, ROMAN ESCOT, SACHA SABOURAULT, JULIE DEZEGER

ÉLECTRICIENS VIVIEN BLUM, ALICE LALANNE, SONIA EUSEBIO MACHINISTES FELIX IBARRA, VINCENT LAPORTE CAMÉRA VINCENT LÉRISSON

MAQUILLEUR / COIFFEUR PANGYUN GUO RÉGIE LEA FRELIN SON THÉO CASCIO MONTAGE CAMILLE LEGRÈS

FIGURATION SABRINA MAGNIEN, RYAN DARDOURI ARTISTE PEINTRE LAURA RUCINSKA





Le Faux Miroir, Magritte

À PROPOS

Format : 4K - 2,35:1

Durée : 6 minutes

Genre : Drame onirique et fantastique

Sujet : Handicap (cécité)

Sous-sujets : Le jugement, les apparences, l'acceptation, la perception

Année de production : 2025

Tournage : 6 et 7 mars 2025

Production : Auto production

Décor : Musée

Lieu : Salle d'Honneur de la Mairie de Cachan

PITCH

Alors qu'elle passe ses journées au musée pour réussir à terminer un devoir, Cléa, étudiante en art, fait la rencontre de Luna, une jeune fille particulièrement intrigante qui s'apprête à changer sa vision du monde.



Camille LEGRÈS - L'Ombre au Tableau (CM)

L'Ombre au Tableau raconte l'histoire de Luna, une jeune femme non-voyante dont la présence bouleverse la perception de ceux qui l'entourent.

Privée de la vue, elle perçoit le monde autrement : elle capte l'essence des choses, ressent les émotions, et devine ce que les autres ignorent.

Ce que j'ai tenté de faire, c'est un film **accessible** aux personnes **aveugles**, et qui fasse **réfléchir** les **voyants**.

Le film explore le **décalage** entre les **apparences** et **l'essence** des choses, opposant ce que les voyants perçoivent (la surface, le **superficiel**) à ce que les personnes non-voyantes **ressentent** (la **profondeur**, les **émotions**).

À travers une **double lecture visuelle** et **sonore**, le film tente justement de révéler comment les jugements hâtifs nous éloignent de l'essentiel. Les voyants sont confrontés à leur obsession des apparences, tandis que **l'expérience sensorielle** des personnes aveugles dévoile une autre vérité.

Le **concept** du film est de **confronter** les **spectateurs voyants** à leurs **propres jugements** en les plaçant dans la même position que celle de Cléa, qui en premier lieu, est dans l'ignorance et la **méconnaissance du handicap**.

La vision trompe Cléa, mais **trompe** aussi le **spectateur** dans un premier temps. Les plans sont amenés à induire les spectateurs en erreur. **Ils pensent savoir qui parle parce qu'ils voient ce qu'on leur montre, mais il n'en est rien.**

Tout comme Cléa, ils ne se fient qu'à leur propre perception du monde, et restent figés sur les apparences.

Ce film tend à briser les clichés et les stéréotypes liés au handicap, en plaçant au cœur de son histoire, en tant qu'héroïne, une personne en situation de handicap.

D'OÙ M'EST VENUE CETTE IDÉE

L'idée du film m'est venue après avoir découvert la vidéo d'une jeune pianiste de 12 ans, Lucy Illingworth, autiste et aveugle. Moi-même pianiste depuis plusieurs années, je ne pouvais être qu'en admiration face à sa maîtrise de l'instrument. Malheureusement, et ce qui m'a profondément choquée, ce sont les commentaires qu'il y avait sous cette vidéo. La plupart d'entre eux n'étaient focalisés que sur sa gestuelle atypique, ainsi que ses mouvements de tête répétés. Certains disaient même que c'était insupportable à regarder. Et personne ou presque, ne semblait remarquer la beauté de ce qu'elle jouait.

Certaines personnes étaient donc capables d'entendre un morceau de Debussy joué à la perfection, et de ne prêter attention qu'aux apparences, de celle qui l'interprétait, sans chercher à *voir* plus loin. J'ai trouvé ça fou. Que la vision (au delà de l'ignorance de l'humain et de sa méchanceté), puisse parfois à ce point nous faire passer à côté de l'essentiel. J'ai eu envie d'en faire un film.

Désireuse de changer le regard que les gens portent sur le handicap, j'ai pensé que la meilleure façon d'y parvenir, c'était de montrer que le handicap, malgré les obstacles qu'il place sur son chemin, n'est pas une fatalité, mais qu'il peut aussi se révéler être une force.

Car cela peut sembler étonnant de vouloir questionner la manière dont on voit le monde... en racontant l'histoire de quelqu'un qui ne voit pas.

Mais c'est justement cette absence de regard qui ouvre un autre type de perception.

Et peut-être fallait-il justement fermer les yeux, pour commencer à voir autrement.



*Source : Radio Classique
Photo : Leon Neal /AP/SIPA*

POURQUOI CE TITRE, L'OMBRE AU TABLEAU

Le titre **L'Ombre au Tableau** s'est d'abord imposé naturellement, car l'histoire du film se déroule dans un musée. Il fait donc écho au décor, mais il porte aussi une symbolique forte.

D'un côté, il évoque l'expression « il y a une ombre au tableau », qui désigne ce petit détail qui dérange, un problème qui trouble l'harmonie ; cette ombre ne vient non pas de Luna, ni de sa cécité, mais de ce que les autres projettent sur elle ; leurs malaises, leurs jugements, leur incapacité à accueillir ce qui sort du **"cadre"**.

Cette ombre reflète aussi une société qui donne souvent l'illusion que tout va bien, mais qui en réalité n'est **pas adaptée** aux personnes en situation de handicap.

Le regard porté sur ces personnes est souvent très superficiel, empreint de préjugés ou d'incompréhensions.

Le but du film est justement de faire tomber cette ombre, et de faire en sorte que les personnes en situation de handicap ne soient plus en marge, mais pleinement intégrées.

Qu'elles fassent enfin elles aussi, partie du tableau.



Artiste peintre : Laura Rucinska (Les Oeuvres d'Eos)

Titre : Renaissance Céleste